

20 février 2020 – 7^e dimanche de l'Église

1 Samuel 26, 2 ; 7-9 ; 12-13 ; 22-23 ;

Psaume 102 ;

1 Corinthiens 15, 45-49 ;

Luc 6, 27-38

Il y a trois ans déjà vous m'invitez à commenter ce passage de l'évangile ! Je vous disais alors que contrairement à Matthieu qui place le discours de Jésus sur la montagne, l'évangéliste Luc le situe dans la plaine. Dans les moments que l'on qualifie de sommets dans nos vies, ou dans les moments que nous éprouvons comme plus plats – la plaine –, la parole de Dieu se laisse entendre avec la même radicalité.

Le théologien André Rebré écrivait à propos de ce passage : « On pourra très vite constater que l'ennemi dont nous parle Luc, c'est... tout simplement un de nos frères. C'est vrai qu'il est agaçant, celui qui vient constamment nous demander un service, ou nous emprunter quelque-chose. Luc sait bien qu'on pardonnerait volontiers une fois pour toute à un ennemi, mais qu'on ne supporte pas facilement le pauvre à qui il faut donner sans espoir de retour, le mal-aimé qui réclame une amitié qu'il ne saura pas rendre, l'importun toujours dans le besoin, incapable de donner l'équivalent, même en reconnaissance. À cet ennemi-là on ne pardonnera pas volontiers, parce qu'on le juge sévèrement. Dieu n'agit pas ainsi, qui est bon pour les ingrats, et dont le cœur miséricordieux est ouvert à la misère des hommes. Imitons-le, sinon l'ingrat que nous sommes sera mesuré à sa mesure¹ ! »

Il y a 13 ans, les Nations unies ont appelé pour la première fois à une « Journée mondiale de la justice sociale ». Depuis, chaque 20 février, on se rappelle les abus sociaux et de l'injustice. Mais qu'est-ce que l'injustice sociale ? Quand doit-on parler de justice sociale ? Souvent, le revenu ou la fortune sont pris en compte pour évaluer l'injustice sociale. Mais l'accès à l'éducation et aux soins médicaux, les inégalités de traitement entre différents groupes de population dans un État (par exemple hommes/femmes, langue maternelle ou couleur de peau différente) ou l'accès au marché du travail sont également à la base de l'injustice sociale. Comment atteindre la justice sociale ? Les Nations unies ont défini 17 objectifs de développement durable. Ceux-ci concernent par exemple : la prévention de la pauvreté, la prévention de la faim, la santé et le bien-être, l'éducation, l'égalité des sexes, le travail décent, la protection du climat, la paix. La justice sociale doit être atteinte en visant les objectifs fixés.

« Nous sommes encore loin de la justice sociale, écrit le pasteur Ralf Stoffers de l'Église protestante d'Autriche. La pandémie et le changement climatique ont plutôt aggravé la situation. Pour atteindre les objectifs fixés, nous sommes tous sollicités : les politiciens, la population civile, sans oublier les Églises et les communautés religieuses. Et c'est précisément ce que nous devons nous rappeler le 20 février². »

Le pape François a développé cela dans sa lettre encyclique *Fratelli tutti* (tous frères) sur la fraternité et l'amitié sociale du 3 octobre 2020, notamment au chapitre 6, consacré au dialogue et l'amitié sociale. Il constitue pour ainsi dire le cœur de l'encyclique puisqu'il se focalise sur un élément du sous-titre : l'amitié sociale appelle au dialogue, tant sur le plan individuel interpersonnel, que collectif ou mondial. Pour le pape, le dialogue est un élément indispensable d'un processus de développement qui inclut tous les peuples. L'inclusion et le dialogue vont de pair ! Cependant, selon lui, la culture du dialogue n'est pas à confondre avec « un échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux » (*FT*, § 200). Le dialogue est l'expression de l'ouverture fondamentale à l'autre, sans laquelle l'amitié sociale ne peut se développer. Ainsi les différences doivent certainement être mises en lumière et travaillées : « Intégrer les différences est beaucoup plus difficile et plus lent, mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. [...] Ce qui est bon, c'est de créer des *processus* de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences » (*FT*, § 217). Mais l'objectif du dialogue, note le pape François, n'est pas seulement le compromis négocié, mais la recherche commune de la vérité. « En explorant la nature humaine, la raison découvre des valeurs qui sont universelles parce qu'elles en dérivent » (*FT*, § 208)³. C'est en Argentine, dans

la théologie du début des années 1980, qu'apparaît l'*amitié sociale* sous la plume de Pablo Sudar. Elle cherche à articuler dans une action au service du bien commun dépassant les différences, les concepts de « fraternité » et de « justice sociale ».

Sur la montagne comme dans la plaine, comment mettons-nous en œuvre les béatitudes pour manifester notre fraternité ?

Marc Feix
Doyen de la Faculté de théologie catholique
Université de Strasbourg

¹ *Missel communautaire*, Bayard Éditions / Centurion, 1995, p. 790.

² Dans *Infos Conférence des Églises riveraines du Rhin* 14, janvier-mars 2022, p. 13.

³ Marc FEIX et Dominique SERRA-COATANÉA, dans Pape FRANÇOIS, *Lettre encyclique Tous frères (Fratelli tutti) sur la fraternité et l'amitié sociale*, Édition présentée et annotée sous la direction du Service national Famille et société de la Conférence des évêques de France et de l'équipe du CERAS, Bruxelles – Paris, Lessius – Éditions jésuites, 2021, p. 161.